

d'actualisation », à partir de l'étude du rite de la vénération de la croix dans le missel romain de 1970, de réflexions sur la sensibilité contemporaine à la croix, à partir du *Dieu crucifié* de Moltmann, et sur l'adoration de la croix aujourd'hui. L'auteur conclut sur l'importance du contexte pour interpréter les rites liturgiques et sur la manière dont la croix a pu devenir objet de célébration. Nous regrettons le saut trop rapide du IV^e au XX^e siècle, tout en ayant conscience de l'impossible exhaustivité d'une telle étude et du survol qu'elle impliquerait.

Les notes, abondantes et précises, sont rejetées à la fin (p. 307-430), suivies de la bibliographie (sources, p. 431-441, et études, p. 441-466, largement franco-phones) et des index des noms de personne et des lieux, avant la table des matières.

Cette étude sérieuse n'éclaire pas seulement les relations entre la théologie et la liturgie, c'est aussi une analyse historique riche et précise. L'ouvrage pourra intéresser autant les spécialistes de l'Antiquité chrétienne que les théologiens ; souhaitons que les premiers y trouvent le goût de mettre leurs outils au service de la théologie et les seconds la conviction que l'étude historique est un soutien, voire une nécessité, et non un luxe d'érudit.

Anne-Catherine BAUDOIN

David VAN DER LINDEN, *Experiencing Exile. Huguenot Refugees in the Dutch Republic, 1680-1700*, Farnham, Ashgate, coll. « Politics and Culture in Europe, 1650-1750 », 2015. 24 cm. XX-289 p. ISBN 978-1-4724-2927-8. £ 75.

Publié dans la collection *Politics and Culture in Europe, 1650-1750* des éditions Ashgate, cet ouvrage s'inscrit

dans une longue série de travaux consacrés au Refuge huguenot en Hollande, que David VAN DER LINDEN envisage ici depuis les premières dragonnades, qui précèdent de quelques années la révocation de l'édit de Nantes en 1685, jusqu'aux conséquences des traités de Ryswick signés en 1697. Le point de vue énoncé dans le titre constitue une démarcation notable vis-à-vis de la tradition historiographique dominante. En substituant aux histoires du Refuge, ce qu'il appelle « l'expérience de l'exil », l'auteur entend en effet abandonner certains schémas interprétatifs communément admis en dépit de leur marquage idéologique très fort. Cette expérience, il choisit de l'examiner dans toutes ses composantes : *matérielle* (examen des documents d'archives permettant de déterminer les conditions socio-économiques favorables ou non au départ de France et à l'installation en Hollande de ces groupes de population) ; *spirituelle* (analyse des lettres pastorales et des sermons qui viennent donner un sens à cette expérience partagée par les fidèles) ; *existentielle* (étude de tous les récits singuliers qui nourrissent le grand récit collectif progressivement mis en place).

La première partie, qui se fonde sur le dépouillement d'archives locales inédites (Dieppe et Rouen comme lieu de départ, Rotterdam comme lieu d'arrivée), passe au crible les conditions matérielles de cet exil. En tenant compte de la profession ou de l'état des individus, et en étudiant des groupes spécifiques comme les artisans de l'industrie textile, les imprimeurs et les pasteurs, l'auteur réussit à donner une représentation concrète de ce qu'implique l'exil dans la société d'Ancien Régime, en tordant le coup à certains clichés. Si les milieux économiquement favorisés sont ainsi plus représentés que les autres, il montre bien que ce n'est pas parce que les réformés auraient tous réussi en France avant

de réussir en Hollande, mais plutôt parce que les réfugiés sont d'abord ceux qui ont été les plus aptes – socialement et économiquement – à affronter les conditions de l'exil. Quant aux difficultés rencontrées, qui ont provoqué certains retours précipités et donc des conversions, elles ne sont pas ici passées sous silence. On mettra utilement en regard cet aspect du problème avec les analyses développées plus loin concernant le retour d'exil après 1697 et les questions déterminantes que celui-ci pose du point de vue strictement légal.

La deuxième partie, qui se fonde sur des écrits religieux, prend en considération le rôle de la foi dans l'expérience vécue par les exilés. On quitte alors tous ces ministres parfois en peine de retrouver un emploi, pour s'intéresser à ceux qui prêchent avec succès dans les églises hollandaises au cours de la période. Ces derniers, dont les noms sont restés fameux (Benoist, Claude, Rotolp de la Devèze, Basnage, Jurieu), prêchent, mais ils publient aussi leurs sermons et autres lettres pastorales pour un usage local, souvent étendu aux protestants restés en France. Il y a là une analyse diachronique très précise des évolutions de l'exégèse biblique de l'exil, dans ses applications morales, avant et après les traités de Ryswick. Si l'intérêt porté par l'historien au corpus homilétique, largement inexploité, doit être mis à son crédit, on regrettera qu'il ne tienne pas toujours assez compte de la réalité du marché du livre religieux et des pratiques de lecture des fidèles. Tout en étant parfaitement conscient des différences entre l'oral et l'écrit, il accepte par exemple un peu vite la pétition de principe d'un abandon de toute forme de radicalisme religieux (ce que vient corroborer un peu plus loin son analyse du *topos* du « bon catholique » dans les récits d'exil).

La troisième partie s'attaque enfin au massif le plus imposant et le plus étudié

jusque-là, celui des mémoires protestantes de l'exil. L'auteur choisit de s'en tenir à huit récits, tout en multipliant les références ponctuelles à un corpus qu'il maîtrise très bien. Se fondant sur une réflexion solide concernant les cadres sociaux dans lesquels se forment des mémoires singulières dont la recollection modifie ensuite la mémoire collective, l'auteur s'intéresse avec profit à l'usage de ces récits au moment même où ils ont été rédigés, ce qui le conduit à étudier la façon dont P. Jurieu et surtout E. Benoist (rarement étudié avec autant de finesse) ont entrepris, en tirant parti de toutes ces expériences de l'exil, d'inventer le Refuge comme catégorie historique. Avec ce livre, l'auteur offre une contribution importante à la sociologie historique de l'exil, dont l'intérêt va au-delà de son domaine d'élection, celui des études réformées, pour apporter un éclairage utile à des phénomènes contemporains. Le travail de l'historien s'en trouve justifié de belle façon.

Julien GOEURY

Sarah SCHOLL, *En quête d'une modernité religieuse. La création de l'Église catholique chrétienne de Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907)*, Neuchâtel, Alphil/Presses universitaires suisses, 2014. 22,5 cm. 470 p. ISBN 978-2-88930-017-4. € 29.

Cet ouvrage est l'édition remaniée de la thèse soutenue en mars 2012 par Sarah SCHOLL, docteure de l'université de Genève et de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Chercheuse rattachée au Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'université de Genève, l'auteure est